



Elizabeth James

Simon,

quand la musique
adoucit les cœurs

Elizabeth James

Simon,
quand la musique
adoucit les cœurs



Simon, quand la musique adoucit les cœurs

© et édition: Scripsi, 2015

Chemin de Praz-Roussy 4bis

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

Tous droits réservés.

Distribution: La Maison de la Bible

Case postale 151

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

E-mail: info@bible.ch

Internet: <http://www.maisonbible.net>

Original anglais traduit par Liliane Kaulanjan, avec la collaboration de Florence Féliste.

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21 © 2007 Société Biblique de Genève
<http://www.universdelabible.net>

ISBN édition imprimée 978-2-8260-2016-5

ISBN format epub 978-2-8260-0311-3

ISBN format pdf 978-2-8260-9659-7

Table des matières



Remerciements	9
1. L'autre du dragon.....	13
2. Fruits cachés	49
3. Pour l'amour ou l'argent	85
4. Harmonie	121
5. Chef-d'œuvre	141
6. «Pour la seule gloire du Dieu très-haut»	157
7. Enfin la gloire.....	179
8. Au cœur de l'Europe.....	199
9. L'immensité de l'océan.....	233
10. L'herbe est plus verte.....	245
11. Merrymaker	265
12. Accordés.....	287

1. L'antre du dragon



Naître gallois, se rappelait-il, c'est naître avec la musique dans le sang et la poésie dans l'âme. Tandis qu'il gravissait la route escarpée, Simon Thomas entendait le martèlement du sang dans ses oreilles. Se retournant, il jeta un regard sur les champs qui s'étendaient au-delà de sa ville natale de Pembroke. Des moutons dans le pâturage, points blancs sur le patchwork vert délimité par des haies et de vieux murs en pierre. La scène placide contrastait avec l'agitation de son esprit. Il frissonna.

Comme Simon s'approchait de la maison de M^{me} Davies, une jeune fille accompagnée de sa mère en sortait.

– C'est un vrai dragon! sanglota-t-elle en courant vers la voiture de sa mère, ses nattes couleur châtain au vent.

– Quelle réputation! dit la mère en souriant. Elle fume, elle s'habille de rouge, elle ne mâche pas ses mots, mais son cœur est chaleureux.

– J'espère qu'elle ne crache pas du feu? dit Simon. J'ai entendu dire qu'elle obtient des résultats, quand même.

– Oui, jugez-en vous-même, confirma la mère. La plupart du temps, cette route ressemble à la piste d’atterrissage de l’aéroport de Londres Heathrow: dès qu’une voiture part, une autre arrive.

Elle montra les jonquilles qui bordaient l’allée:

– A mon avis, elle plante une jonquille par élève. Quel score! Bonne soirée.

Des compétences en piano étaient la condition préalable pour entrer à l’université, même si l’objectif de Simon était d’étudier la guitare. S’il voulait atteindre son but, il allait d’abord lui falloir du courage pour frapper à la porte du dragon. Il avait entendu des choses bizarres. Même des adultes parlaient de larmes et de crainte. La pièce où elle travaillait – ou serait-il plus exact de dire «rencontrait ses victimes»? – était connue comme «l’antre du dragon». Il avait peur. *Je dois faire face à ce monstre moderne. Pas d’alternative. Pas d’autres enseignants aussi bons qu’elle ici. D’ailleurs, elle ne va pas me manger.* Sa bouche était sèche, ses mains moites, et son cerveau un tourbillon de pensées.

«Eh bien, voilà. Revêtons l’armure», murmura-t-il en se redressant du haut de son mètre quatre-vingts et en disant une courte prière au moment où il arrivait devant la porte.

Il sonna, s’attendant presque à un choc électrique. Pas de réponse. Il sonna de nouveau, espérant qu’elle

ne répondrait pas. Étaient-ce des bruits de pas ou était-ce tout simplement son cœur qui battait?

Une voix impatiente dit: «Attendez! Ne soyez pas si impatient!» M^{me} Davies ouvrit la porte brusquement. Cheveux blancs impeccablement coiffés, maquillage masquant le poids des années, elle était vêtue d'une veste rouge vif, d'une jupe kilt et de chaussures modernes. Simon savait qu'elle était veuve; il estima qu'elle devait avoir environ 80 ans.

– Tu gaspilles toute mon électricité à sonner à ma porte ainsi, dit-elle. Que veux-tu?

Apparemment, il l'avait perturbée au tout début d'une leçon. Son visage était rouge. En dépit de ses 16 ans, Simon balbutia comme un enfant de 5 ans:

– Je... je viens pour des leçons de musique.

– C'est ce que je pensais, rétorqua-t-elle. Mais il est trop tôt.

Simon recula d'un pas.

– Eh bien, entre vite, alors, ajouta-t-elle, et laisse le froid à l'extérieur!

Simon sourit, se présenta et franchit le seuil.

– J'aime voir un visage enjoué plutôt que des sourcils froncés, déclara le dragon. Beaucoup ont l'air de mauvaise humeur, ces jours-ci. Peut-être que je vieillis.

Sans attendre de réponse, elle se retourna et s'avança en boitant dans le couloir tapissé. Il la suivit

dans une pièce qu'il croyait être l'autre mal famé. Au milieu de la salle, une jeune fille jouait sur un magnifique piano à queue. Cela sonnait bien... pour lui.

– C'était horrible, Suzie. T'es-tu exercée ou non? la tança M^{me} Davies.

Simon savait que c'était le moment de vérité redouté par beaucoup d'étudiants en musique. Suzie eut une réponse créative:

– J'ai laissé ma musique dans le bus, et je ne l'ai récupérée qu'aujourd'hui, dit-elle.

Simon essaya de ne pas rire. M^{me} Davies regarda par-dessus ses lunettes:

– Jamais à court de bons mots, n'est-ce pas? Eh bien, ça ne se passera pas ainsi. Maintenant joue de nouveau, mais cette fois sans marteler mon nouveau piano. Nous allons entendre le crescendo et ici, dit-elle en indiquant la partition, quand il est écrit *andante*, fais-le, mais sans galoper.

Le téléphone sonna et, avant que M^{me} Davies n'ait pu l'atteindre, quelqu'un laissa une piètre excuse sur le répondeur. Simon faillit éclater de rire, mais il comprenait la peur qu'il détectait dans cette voix pourtant adulte. Il se félicita de ne pas abandonner pour autant. *Je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir continuer sans mots d'encouragement*, pensa-t-il.

M^{me} Davies renvoya Suzie en lui intimant l'ordre de réviser ses morceaux, sinon, gare à elle! Sans autre

préambule ni aucune parole pour le mettre à l'aise, elle ordonna à Simon:

– Montre-moi ce que tu sais faire.

Il avait apporté un morceau qu'il connaissait et aimait. Il installa son livret et s'assit sur le tabouret, rentrant ses longues jambes sous le clavier. *Steinway. Impressionnant! Ce serait un plaisir de jouer sur ce superbe piano à queue, hormis le dragon qui souffle dans mon cou.* Ses doigts, en approchant les touches lisses et soyeuses, ressemblaient à des morceaux de bois rectangulaires.

M^{me} Davies était assise dans sa bergère, inspectant chacun de ses mouvements. Il prit une profonde inspiration, dit une prière silencieuse, puis se mit à jouer. Il avait lui-même fixé une vitesse que même Chopin aurait contestée. Il trébucha sur les notes, exécutant moins l'œuvre qu'il ne la massacra. Il s'attendait à chaque instant à être coupé. M^{me} Davies était silencieuse.

Je l'ai peut-être bercée au point de l'endormir. Simon se détendit un peu à cette pensée. Il termina le morceau avec un bel accord. *Papa m'a appris l'importance de bien commencer et de bien finir. Laisser une bonne impression.*

M^{me} Davies sortit de son silence:

– Pas mal, lâcha-t-elle, comme si elle regrettait de devoir l'admettre.

Simon se rendait compte que, de sa part, c'étaient des éloges.

– Pourquoi veux-tu apprendre? lui lança-t-elle.

Dans l'état de nervosité où il était, il crut lire dans le ton de sa voix qu'il serait idiot de continuer à essayer d'apprendre.

– J'ai besoin de réussir l'examen de piano grade 5; ce sont les exigences minimales pour entrer à l'université.

– As-tu passé des examens de piano auparavant?

– Oui, j'ai réussi le grade 3 l'an dernier.

– Soit. Mais pourquoi seulement le grade 5? Tu dois réussir l'examen final – c'est-à-dire le grade 8 – afin d'étudier le piano à l'université, reprit M^{me} Davies.

– Je comprends. Mais c'est la guitare, pas le piano, que je veux étudier.

– Depuis combien de temps joues-tu de la guitare? demanda-t-elle

– Neuf ans, depuis l'âge de 7 ans. Je joue aussi de la flûte et du violon et, ajouta-t-il, j'ai gagné plusieurs concours.

– Lesquels? Pour quoi? riposta M^{me} Davies.

– Pour «le jeune musicien de l'année de la mine d'Abercum».

– Je pensais que la mine était fermée, répliqua-t-elle avec un scepticisme évident.

– Oui, mais ils ont gardé le concours de musique.

– Quoi d’autre?

– La «Coupe du Pembroke Folk Society», et le «Meilleur musicien lycéen du West Wales».

La réponse de Simon ne l’impressionna pas. Sans se décourager, il continua:

– J’aime la musique depuis toujours. Je peux jouer un morceau avec la plupart des instruments... j’ai même joué une partie d’un concerto de Mozart sur un arrosoir en métal. Quelquefois, je mène la louange en jouant de la guitare dans mon église.

Il la regarda mais ne vit aucune réaction.

– Il faut savoir que, si tu viens chez moi, je m’attends à ce que tu travailles, dit-elle, le visage sévère.

Avec ses exigences élevées, elle pouvait avoir l’air d’un tyran, mais sous cet aspect extérieur quelque peu dur, Simon devinait un grand cœur. *Sa sévérité est un masque qu’elle utilise pour obtenir des résultats.*

– Je peux t’amener là où tu veux, dit-elle encore, mais seulement si tu fais un effort.

– Merci, je vais essayer. J’espère encourager les gens avec ma musique, répondit-il.

M^{me} Davies consulta son agenda:

– Il me reste un créneau dans la soirée du jeudi, à 20 heures.

L’entretien était terminé. En se dirigeant vers la porte d’entrée, ils entendirent un bruit, et l’autre se trouva plongé dans l’obscurité.

– Mince, fit M^{me} Davies tout bas. Je vais de nouveau devoir chercher quelqu'un pour qu'on me la remplace.

– Puis-je vous aider? dit Simon.

Remplacer une ampoule était une petite chose pour lui, mais une montagne pour elle avec son handicap. Peu de temps après, la lumière éclairait à nouveau la pièce.

Alors qu'il descendait la rue en direction du centre-ville pour aller emprunter le bus, il remarqua le drapeau gallois sur la tourelle de l'énorme château normand. Le dragon rouge vif, ballotté par le vent, avait l'air presque vivant sur le fond vert et blanc. *Au moins, ce dragon-là est docile. M^{me} Davies, elle, représente un défi*, se dit-il.

Au cours des semaines suivantes, elle se montra fidèle à sa réputation et le fit travailler dur.

* * *

Gareth et Huw, les frères jumeaux de Simon, et leurs épouses respectives, étaient venus de Londres pour un long week-end à la campagne. De dix ans ses aînés, ils s'étaient mariés deux ans auparavant, lorsque Simon avait 14 ans. Gareth, architecte, travaillait sur le projet d'un complexe sportif dans l'East End, et Huw, ingénieur civil, construisait un parking

sous une place historique de la ville, un projet qui avait donné des cauchemars à ses prédécesseurs.

– Comment ça va avec M^{me} Davies? voulut savoir Gareth alors qu’il récupérait Simon après sa leçon.

– C’est un sacré personnage, répondit le jeune homme en faisant rouler ses yeux.

– O.K., je vois. Certains de mes amis sont allés chez elle... un peu rude, mais ils ont survécu.

Le frère cadet de Simon, Evan, qui profitait du trajet en voiture, décréta qu’à moins que quelqu’un ne dompte le dragon, il n’apprendrait jamais le piano.

Lorsque les vacances d’été arrivèrent enfin, Simon poussa un soupir de soulagement. *Plus de dragon pour un bon moment.*

Deux fois par an, M^{me} Davies organisait ce qu’elle appelait une *soirée*. A part la musique, ces soirées ne rappelaient les lieux sophistiqués de la société artistique parisienne des siècles passés que par le nom. Lorsque M^{me} Davies donna une invitation à Rhonda, la maman de Simon, celle-ci n’hésita pas, disant qu’elle serait là, et avec plaisir.

– Est-ce la même pièce? chuchota-t-elle, incrédule, alors qu’elle pénétrait avec lui dans l’antre bondé.

L’antre de M^{me} Davies, avec son piano noir, était décoré de bougies et poinsettias à feuilles rouges, de dizaines de cartes de Noël et d’un vrai sapin de Noël.

Les parents bavardaient avec leurs amis en attendant la prestation de leurs enfants.

– Ces soirées gardent mes élèves en état d’alerte, Rhonda, confia M^{me} Davies à la mère de Simon entre deux récitals. Ils peuvent jouer de manière bâclée pour moi, mais l’un en face de l’autre, ils redoublent d’efforts.

Fier de voir que sa mère apprivoisait le dragon, Simon était désireux de les impressionner toutes les deux. Ses mains étaient de bois, comme au premier jour, quelques mois auparavant. M^{me} Davies annonça que Maria Gardner, élève plus jeune que lui mais non moins talentueuse, jouerait avant lui. Des traits délicats et un teint parfait lui donnaient l’apparence d’une poupée de porcelaine. Tandis qu’elle exécutait une interprétation pleine de sensibilité de la *Sonate au clair de lune*, sa silhouette mince vêtue d’une longue robe rouge se balançait au doux rythme de la musique, et ses longs cheveux blonds brillaient dans la lumière tamisée.

Simon, qui n’avait jamais rencontré Maria auparavant, ne pouvait détacher ses yeux d’elle. Il était séduit, et pas seulement par ses qualités de musicienne. *Elle est si mignonne*, pensait-il. *Peut-être que je peux apprendre à la connaître*. Elle chantait maintenant une ballade galloise de sa voix limpide de soprano, en s’accompagnant au piano qui, sous son

doux toucher, résonnait comme une harpe. *Quelle voix!* Simon ne voyait qu'elle. Quand elle eut fini de jouer, elle se leva, fit une brève révérence à l'auditoire, puis rencontra le regard de Simon. Ses joues rougirent et elle le fixa sans sourire.

– Simon Thomas.

Il sursauta. M^{me} Davies ressemblait à un procureur en train d'appeler un témoin récalcitrant. Il trébucha sur les notes et sauta des pages, se débattant avec sa partition. Son esprit était torturé. Maria, qui avait joué de mémoire, le regardait, l'air amusé. Il avait envie de ramper sous le piano. *Pourquoi est-ce que je veux l'impressionner? Je viens juste de la rencontrer. Ce n'est pas comme si nous étions fiancés! A en juger par la façon dont elle me regarde, il y a peu de chances pour cela.*

Au moment où tout le monde partait, M^{me} Davies lui passa un savon. Il endura ses remarques en silence, mais ce qui le troublait le plus, c'était l'idée que Maria les ait entendues.

* * *

Le samedi soir, Simon jouait parmi les violons de premier rang dans l'Orchestre de jeunesse régional de Pembroke. Les répétitions avaient lieu dans le gymnase de son école. Lors de la répétition de début janvier, pendant une pause, il traversa la grande

salle pour rejoindre son meilleur ami, Myles. En tant que premier violoniste, il était en train d'accueillir une nouvelle recrue.

– Ravis de t'avoir parmi nous, dit Myles.

La jeune fille tournait le dos à Simon. Ses cheveux blonds étaient arrangés en une masse de boucles. Quand il l'entendit parler, un électrochoc traversa son corps. *Maria!*

– Je ne peux pas y croire, disait-elle. C'est si bon. C'est une chose de connaître la théorie de la musique, de savoir qu'un instrument de musique est un dispositif de réglage de l'air en vibration régulière, c'en est une autre de sentir votre propre corps vibrer avec les notes profondes des contrebasses. C'est puissant, intrigant, énergisant. C'est tellement différent que de jouer du piano!

Bien sûr, elle avait entendu différents orchestres, mais c'était tout à fait différent de jouer au sein de l'un d'eux en étant impliquée corps, âme et esprit.

Simon ne parvenait pas à s'expliquer pourquoi la revoir le faisait frémir. Elle n'avait pas réagi à son arrivée. *Que signifiait le regard qu'elle m'a lancé lors de notre première rencontre? Est-ce qu'elle me déteste de l'avoir dévisagée? Pourquoi suis-je incapable de trouver quelque chose à dire en sa présence?*

En retournant à son pupitre, il se jura de lui parler la fois suivante. Il caressa le bois lisse de son violon,

appréciant ses courbes délicates. La salle se remplit des sons du laiton métallique, du bois velouté et de la corde argentée. On frottait les archets de colophane, envoyant de la poudre parfumée de pin dans l'air. Quelqu'un éternua.

– A tes souhaits! dit Simon.

– Merci, répondit une voix féminine.

Flint, qui faisait partie des seconds violons, lui lança un regard noir. Le chef d'orchestre frappa sur son pupitre. Silence. Levant sa baguette, il fit signe au hautboïste, qui donna aussitôt un long «la». Myles, le premier violon, épousa la note et accorda avec facilité son instrument. Les autres cordes lui emboîtèrent le pas, puis une cacophonie de sons enveloppa les musiciens qui testaient phrasés et gammes périlleuses, avant que le chef d'orchestre ne lève à nouveau sa baguette.

Simon avait remarqué que Myles jouait avec un tel talent que l'instrument semblait faire partie de lui. Il était très populaire et entretenait avec Fritz Vogel, le chef d'orchestre, une camaraderie enviable. Chaque nouvelle recrue de la section des cordes convoitait le premier pupitre. Simon était sûr que Maria ne faisait pas exception. Il savait qu'atteindre ce poste lui semblait impossible.

De temps en temps, le chef d'orchestre frappait son pupitre avec sa baguette, et la musique s'arrêtait

brusquement. Insatisfait de ce qu'il avait entendu, Fritz Vogel citait Shakespeare: «La qualité de la miséricorde n'est pas tendue. Elle descend comme la douce rosée du ciel.»¹ Il expliquait les nuances d'archet aux instruments à cordes qui prenaient soin de les noter au crayon sur leur partition. «Regardez! Ayez toujours l'œil sur ce que je fais.»

Simon se rappelait avoir quasiment louché en essayant de développer l'art de suivre à la fois la partition et les mouvements du chef d'orchestre. Il voyait que l'archet de Maria s'était mis à glisser et rebondir sur les cordes tendues, tandis qu'elle s'efforçait de maîtriser ses notes et de déplacer son bras de la même façon que le reste des cordes. Contrairement au piano, elle était débutante, mais le sourire sur son visage manifestait le plaisir qu'elle avait à faire partie de l'orchestre et à exécuter de la musique classique.

En voyant l'empressement de la jeune fille, Simon se remémora ses débuts, l'époque où il ne prenait pas encore de leçons de violon; il était déjà tellement mordu par l'idée d'en jouer qu'il improvisait avec deux bâtons, les mettant l'un au-dessus de l'autre comme s'ils étaient le violon et l'archet. Plus tard, il n'en pouvait plus, chaque semaine, d'attendre son cours. Le temps avait passé si vite, contrairement au temps de torture pianistique chez le dragon!

1 NdT: librement traduit de l'anglais.

Le samedi suivant, Flint arriva en retard. Est-ce un hasard si Al, le percussionniste, choisit ce moment pour faire un roulement de tambour fort? Debout dans l'embrasure, Flint attirait l'attention de tout le monde avec ses traits de beau ténébreux et sa tenue à la mode. Il avait beau s'y essayer, Simon ne pouvait pas le supporter.

Un peu plus tard, il capta les œillades que Flint lançait à Maria tandis qu'elle retournait à sa place après la pause. *Ah, voilà pourquoi Flint avait l'air si heureux plus tôt!* Après la répétition, Simon s'adressa à la jeune fille:

– Je ne sais pas trop comment te le dire sans que cela sonne mal, fit-il en se dandinant d'un pied sur l'autre, mais ne t'entiche pas de Flint. *Flint n'a-t-il pas flirté avec chaque nouvelle fille qui s'est présentée?*

Maria, qui rangeait son violon, se leva et lui fit face. *Ce regard, encore!*

– M'enticher? Que veux-tu dire? Il est amusant.

Au début, peut-être qu'il l'est. Peut-être que je me trompe à son propos.

Le samedi suivant, Simon vit Maria, debout dans un coin de la salle, et Flint, penché sur elle, en train de bavarder. Une main se posa contre le mur pour empêcher la jeune fille de partir, l'autre allant à sa taille. Simon fronça les sourcils. *Le répertoire habituel, sans*

aucun doute. Il l'avait déjà entendu draguer d'autres proies.

Au moment où tous parlaient, Flint invita Maria. Simon les entendit se donner rendez-vous dans un café à proximité. La jeune fille accepta en riant d'un air gêné. Flint sourit. Simon fulminait. *Proie facile,* pensa-t-il en serrant les poings.

Toute la semaine, la scène se rejoua dans son esprit. Il ne pouvait pas s'empêcher d'associer le flirt de Flint avec Maria à des bottes boueuses piétinant un tapis de neige fraîche. *Que puis-je faire pour arrêter cela? Je sais: je vais lancer ce groupe avec quelques-uns du groupe de louange.* Il avait déjà évoqué le sujet avec Al. *J'ai besoin d'un claviériste qui chante comme elle,* raisonna-t-il.

A la répétition suivante, Simon profita d'une courte absence de Flint pour parler à Maria:

– Voudrais-tu te joindre à mon groupe de musique? Nous avons déjà Al à la batterie, Myles au violon, Frank et moi à la guitare et au chant. Joy, la petite amie de Myles, est à la voix aussi, mais nous sommes à la recherche d'un pianiste qui peut chanter... comme toi. (Il marqua une hésitation, conscient qu'il était en sueur, espérant qu'elle allait dire oui.) Tu serais tellement... tellement géniale, ajouta-t-il en pensant aux duos qu'il espérait chanter avec elle.

Elle hésita un instant avant de dire qu'elle aimerait bien. Le cœur de Simon fut rempli de musique. Il sourit tout en lui parlant de leurs répétitions du vendredi. A ce moment-là, Flint revint et le regarda méchamment. Avant qu'il n'ait pu traverser la pièce pour les rejoindre, Fritz Vogel tapait avec sa baguette.

Le vendredi suivant, Maria ne se présenta pas pour la répétition du groupe dans la salle polyvalente de l'église.

– Quel est le problème? demanda Myles.

– Je m'attendais à ce que Maria vienne, répondit Simon.

– Ne t'inquiète pas, répliqua Myles. Probablement une explication simple. Tu la verras demain.

Pourquoi n'est-elle pas venue aujourd'hui? Simon se demanda si son plan échouait et, toute la nuit, il s'inquiéta de l'influence de Flint sur Maria.

Le lendemain soir, à l'orchestre, il eut l'impression qu'elle évitait Flint. De nouveau, il saisit l'occasion de lui parler à un moment où ce dernier avait quitté la salle.

– Flint m'a invitée à un concert hier soir, dit Maria. A ce qu'il m'en avait dit avant, j'avais eu l'impression que j'apprécierais.

Simon détecta une déception dans sa voix.

– Il s’est avéré que c’était un ensemble effrayant appelé Boiling Oil¹, avec un batteur déchaîné et vicieux, poursuivit-elle. Ils ressemblaient à des fous échappés des profondeurs de la Transylvanie. Ténébreux. J’ai détesté chaque minute, mais Flint, lui, a beaucoup apprécié. Il ne se souciait pas le moins du monde de ce que je ressentais.

Comment Flint ose-t-il la tromper et lui faire peur?

Maria promet de venir sans faute le vendredi suivant. Avec elle, Simon aurait un groupe capable de tout faire. Elle avait une voix pure et jouait du piano de manière talentueuse. *J’ai de grands espoirs pour l’avenir.*

* * *

M^{me} Davies avait réservé une surprise à Simon pour sa leçon suivante:

– Je sais que tu n’as besoin que du grade 5, mais je te fais passer le grade 6. Je m’attends à ce que tu réussisses.

Elle lui fit comprendre qu’il s’agissait plus d’un ordre que d’une prédiction.

Le jour de l’examen était un de ces jours de printemps ensoleillés trop rares au Pays de Galles. *Je préférerais aller me promener sur les collines qu’être ici à l’intérieur, dans ce centre communautaire*

1 NdT: huile bouillante.

tristement éclairé, se dit Simon en entrant. Même s'il avait répété dur en vue de cette journée, il avait un nœud à l'estomac. Les termes musicaux tourbillonnaient dans son esprit, mettant à rude épreuve sa mémoire.

Dans la salle d'attente austère s'était assise une autre élève, Jemima, avec sa mère qui parlait tout le temps. Cette agitation ne lui laissa aucun espoir de rassembler en silence ses pensées musicales désordonnées, qui dansaient un scherzo dans sa tête.

Une porte s'ouvrit et l'examineur apparut; il appela Jemima. Elle se leva. Sa mère se leva aussi et se mit à parler avec effusion à l'examineur. Jemima traînait derrière. L'examineur tressaillit et tourna les talons, le regard désormais moins chaleureux: il avait dû empêcher cette femme d'assister à l'examen.

Elle écouta néanmoins la performance de sa fille à travers la porte fermée. Jemima se battit avec le piano et, de ce que Simon put entendre, c'est le piano qui l'emporta. Quelques minutes après, la jeune fille sortit.

Quand l'examineur refusa de donner le résultat, ce qui était normal, la mère de Jemima détourna la tête et cracha un brusque «Au revoir!»

«Madame», la salua l'examineur avec une courtoisie exagérée alors qu'elle emmenait sa fille plus loin. Il s'essuya le front et les regarda partir comme

s'il avait besoin de s'assurer que tout était bien fini. Il se retourna: «Simon Thomas.»

Simon le suivit dans la salle d'examen, tel un agneau partant à l'abattoir. Son jeu et sa musicalité s'étaient améliorés grâce à l'enseignement de M^{me} Davies, mais, quelle que soit sa performance devant elle, elle était toujours critique. Il avait progressé en solfège, en analyse des accords joués et en déchiffrement de partitions. En jouant les morceaux requis pour l'examen, il eut l'impression que l'examineur n'était pas mécontent. Il sortit de la salle d'examen persuadé qu'il avait au moins la moyenne, mais sans qu'on lui laisse évidemment rien deviner.

Ce samedi-là, à la répétition de l'Orchestre de jeunesse, Myles demanda à Simon comment son examen s'était passé. A ce moment-là, celui-ci n'était plus aussi certain que sa performance ait été suffisamment bonne.

– J'ai besoin de l'avoir, cet examen, s'inquiéta-t-il.

– Ne t'en fais pas. Bientôt, tu me dépasseras, le réconforta Myles.

– Peu probable pour le moment, rétorqua Simon.

Myles avait depuis longtemps terminé la série d'examens, avec des distinctions à la fois en piano et en violon. Fritz Vogel n'avait eu aucune difficulté à le désigner premier violon. Il était clair qu'il méritait cette position.

Quelques semaines plus tard, quand il arriva pour son cours, M^{me} Davies remit à Simon les résultats de l'examen. Son visage était fermé. Avec appréhension, il regarda le papier. Une distinction. Il voulut embrasser M^{me} Davies mais s'en abstint.

– Pas mal, lâcha M^{me} Davies, à l'instar du premier jour, comme si la perfection même ne lui suffisait pas.

Lors du concert de Pâques donné par l'Orchestre de jeunesse à la salle des fêtes, le public resta immobile et silencieux en écoutant Maria, assise au piano, exécuter le solo. Soudain, laissant échapper un jappement pareil à celui d'un chiot peureux, elle se tortilla et dut lutter pour retrouver son calme. Fritz Vogel, en entendant son cri, fronça les sourcils et pivota sur ses talons en direction de Flint, qui affichait un sourire malicieux. Simon remarqua que, toute la soirée, ce dernier se tint hors de la ligne de tir de Vogel.

– C'était minable de la part de Flint, chuchota Simon à Maria en quittant la scène, de te piquer les côtes du bout de son archet.

Elle rit.

Elle ne peut pas trouver ça drôle. Durant toute la semaine, il s'interrogea sur sa réaction et composa une chanson spécialement pour elle.

– Oui, c'est exactement ça! s'écria-t-il quand elle eut fini de chanter, faisant résonner son enthousiasme à travers la salle.

Les autres membres du groupe les félicitèrent tous les deux. Maria rayonnait.

Je pourrais écrire un millier de chansons pour la voir aussi heureuse.

Le printemps laissa la place à l'été, et le nouveau groupe de Simon, «The Merrymakers», devint renommé dans l'animation de fêtes en tout genre. Sa spécialité? Les mariages. Simon les aimait. Un rare soir d'été assez chaud pour une réception en plein air, il regardait Maria chanter. La voir vêtue d'une robe longue qui flattait sa silhouette... cela lui donna des idées. En s'endormant cette nuit-là, il rêva d'elle.

* * *

Flint grimpa dans le bus. Simon gémit: il avait espéré que Flint ne viendrait pas à la sortie estivale de l'orchestre au parc à thèmes. En arrivant au parc, il comprit vite que c'était devenu un piège à sous. Toutes les attractions intéressantes avaient un coût supplémentaire. Il paya généreusement pour Maria, mais trop tôt ses poches se retrouvèrent vides.

Tandis que Maria et Simon regardaient les autos tamponneuses, Flint se coula auprès d'eux. De sa poche arrière, il sortit un rouleau de billets de banque et le secoua au visage de Simon en criant: «Voilà ce dont vous avez besoin!» Puis, mettant son bras d'une

manière possessive autour de Maria: «Allons! Ce n'est pas une vie avec ce campagnard.» Il la plaça dans le véhicule le plus proche, secouant sa main en direction de Simon pour le congédier.

Simon bouillonnait et regardait, impuissant, Flint emmener la jeune fille faire tour sur tour. Et elle criait de plus en plus fort. Comme elle trébuchait en descendant, Simon eut l'impression qu'elle était secouée et effrayée. A la fin de la journée, il détestait les voir ensemble. Flint se rapprochait d'elle de minute en minute et son bras semblait lui peser. *Est-ce qu'elle aime vraiment cela?*

A partir de ce jour-là, Maria ne participa pas régulièrement aux répétitions du groupe. Tard un vendredi soir, Simon la vit sortir avec Flint d'un bar du centre-ville de Pembroke. Il s'arrêta et, à voix basse, dit à Flint:

– Tu te rends compte qu'elle est mineure?

Flint, dont le souffle aurait déclenché un incendie, lui rit au nez.

Simon se tourna vers Maria:

– Mais pourquoi donc es-tu allée là-dedans? lui demanda-t-il, hochant la tête vers le pub.

– Ce ne sont pas tes oignons! cria Flint avant qu'elle n'ait pu parler.

Il menaça d'écarter Simon avec son épaule.

– Reste à l'écart de *ma* petite amie.

Simon vit la peur dans les yeux de Maria tandis que Flint mettait la main à sa poche arrière. Même s'il doutait que le jeune homme puisse avoir un couteau sur lui, il savait que cette fois, ce n'était pas de l'argent qu'il allait sortir. Il fit une prière rapide: «Au secours!» C'est alors qu'un véhicule surgit, gyrophares en action. Il tourna au coin de la rue et s'arrêta. Pour une fois, Flint eut l'air d'avoir peur, et il disparut sans même souhaiter une bonne nuit à la jeune fille.
Avait-il quelque chose à cacher?

– Comment vas-tu, Maria? demanda Simon. Il n'a pas essayé de t'enivrer, n'est-ce pas?

– Ça va. Ne t'inquiète pas pour moi, répondit-elle un peu trop vite.

Simon proposa de la ramener chez elle.

– Non, ça va aller. Ce n'est pas loin et il fait encore jour. J'aime le long crépuscule de ces soirées d'été, dit-elle, de nouveau souriante.

– Eh bien... euh... bonne nuit.

Il avait envie de l'embrasser, mais il se retint.

L'amour vrai attend.

– Bonne nuit, Simon. Et merci.

Il écouta le clic rapide de ses talons sur le trottoir jusqu'à ce qu'il devienne trop faible pour être audible. Il savait qu'elle était près de chez elle.

* * *

Un soir, au début de l'automne, quand Simon arriva pour sa leçon, M^{me} Davies l'accueillit avec une question:

– Connaissez-vous le sens du mot «homophonie»?
Il secoua la tête.

– Le programme d'examen contient plus de surprises chaque année, indiqua-t-elle. Mais l'examineur pense que vous irez loin, ajouta-t-elle dans un rare flash d'encouragement.

– Eh bien, j'espère faire une tournée en Europe un été, si c'est ce qu'il veut dire par *aller loin*, plaisanta Simon. J'aimerais être à Paris en été pour la Fête de la musique; je crois que c'est comme ça que ça s'appelle. Après, je voudrais assister à quelques concerts ici et là.

– Il semblerait que vous ayez tout prévu, jeune homme, observa M^{me} Davies.

– Non, pas du tout. Mon rêve est Nashville, mais je suis au moins sûr de Paris. Ma cousine Vicky et son mari Rick y vivent, et je suis invité à leur rendre visite quand je veux, expliqua Simon.

Même si M^{me} Davies s'était positionnée jusque-là en tant que mentor, elle ne se prononça pas sur ses ambitions nashvilliennes.

– Paris, c'est beau, mais la météo a ses caprices. J'étais là-bas un printemps.

– Paris au printemps!

– Chaud soleil une journée et vent mordant le lendemain. Tu parles de romantisme! lâcha-t-elle.

– J’ai hâte d’y aller quand même, dit Simon, mais ce ne sera pas l’été prochain. Je dois travailler en vue de gagner de l’argent pour l’université.

– Dites-m’en plus.

– Je fais une demande pour intégrer l’université Fidelity. Vous savez, celle qui se trouve près de Swansea et qui est gérée un peu comme une université américaine. Je veux étudier la musique, la Bible et la psychologie. Je sens qu’ainsi je ferai ce que Dieu m’appelle à faire. Tenez, ajouta-t-il en lui tendant des papiers. Je les ai apportés pour avoir votre avis au sujet des options de cours.

M^{me} Davies les regarda.

– Cela semble être exactement ce dont tu as besoin.

Au moment de remplir le formulaire d’inscription, Simon eut la surprise de constater qu’il aurait besoin de la recommandation de son pasteur, le révérend Peter Fisher.

– Je ne peux être que disposé à t’encourager, Simon, dit celui-ci quand il alla le voir dans son bureau. C’est un privilège de te voir grandir. Tu as déjà un don pour mener la louange avec ta voix douce et ta guitare. Aller à l’université Fidelity et y étudier la musique ne peut que contribuer à cela.

Prenant ses lunettes, il se mit à lire le formulaire d'inscription.

– Je vois que tu as besoin d'indiquer encore d'autres personnes comme références. Puis-je suggérer ton moniteur d'école du dimanche pour l'un et le pasteur Scott, qui dit beaucoup de bien de toi, pour l'autre?

– Bonne idée, approuva Simon.

– Dis-moi... quel est ton objectif après tes études?

– J'aimerais avoir du succès à Nashville, dit Simon.

– Nashville, hein?

Le pasteur Fisher arbora un air pensif.

Simon lui fit part de son rêve de devenir célèbre, avec ou sans son groupe, de vendre beaucoup de CD et de faire des tournées de concerts.

– Ah, fit le pasteur Fisher. Nashville est très loin du Pays de Galles. Je prierai pour toi.

– Merci bien, et merci aussi d'avoir pris le temps de m'écouter, dit Simon.

Quelques jours plus tard, ayant rempli le formulaire, assis à son bureau, il écrivit une lettre:

Chère tante Diana,

Comme tu le sais, je termine l'école cette année et j'ai l'intention d'aller directement à l'université... Fidelity, près de Swansea. Leurs cours de musique sont excellents, d'après ce qu'on m'a

dit. Le campus n'est pas trop grand... il y a une atmosphère conviviale.

J'écris afin de vous demander si tu serais prête à m'aider financièrement pour mes études. Après mes études, si je vais à Nashville, j'espère devenir célèbre dans la musique chrétienne. En tout cas, c'est mon rêve.

Avec toute l'affection de ton neveu,

Simon

Jour après jour, le facteur passait sans apporter la moindre réponse. Un dimanche, après le culte, Simon, sa mère, son père et son plus jeune frère étaient assis dans la salle à manger, s'apprêtant à déjeuner, quand la tante Diana arriva à l'improviste. Assise à côté du père de Simon, qui était son frère, elle passa la première partie du repas à demander des nouvelles de la famille. Fièrement, celui-ci lui parla du groupe de musique de son fils. Entre le plat principal et le dessert, elle interrogea le jeune homme sur son avenir.

– Ne t'attends pas à ce que je t'aide. Tu crois encore au père Noël, répliqua-t-elle lorsqu'il lui parla de son projet. Il est temps que tu aies un emploi stable et que tu cesses de rêver. Ne prends pas cet air surpris et misérable!

Elle l'avait aidé dans le passé. Pourquoi pas maintenant? Elle n'avait jamais compris le pas de foi qu'il avait fait à l'adolescence, se confiant aux

soins d'amour de Dieu. Comment pouvait-elle comprendre? Elle n'avait jamais expérimenté cela elle-même. Naturellement, elle ne voyait pas pourquoi il désirait en apprendre davantage à propos de Dieu. En femme d'affaires, elle ne souhaitait s'engager que dans des projets qui semblaient logiques et s'appuyaient sur des faits et des chiffres solides. Le projet de Simon, selon elle, n'entraît pas dans cette catégorie. Sujet clos.

Simon faillit s'étouffer en entendant cela. Il avait espéré pouvoir compter sur tante Diana pour une aide financière. Apparemment, elle ne croyait pas à ce genre de formation universitaire.

– Même si je travaillais tout mon temps libre, confia-t-il à Myles à leur repaire habituel (le Café International, pompeusement nommé mais qui était un simple café en bord de mer), je ne pourrais toujours pas gagner assez. Franchement, ma tante Diana est si riche qu'elle ne remarquerait même pas la différence.

Le cœur lourd, il se demandait si son désir d'aller à Fidelity n'était pas juste un beau rêve.

– Non, affirma-t-il à haute voix. Je vais faire confiance à Dieu, il pourvoira... Je veux fixer mes yeux sur lui et non sur les impossibilités.

Un soir, après le cours, M^{me} Davies évoqua ses souvenirs devant lui.

– Vous devriez écrire un livre, lui suggéra-t-il, le pensant sincèrement.

– Très bien, dis-moi sur quoi, rétorqua-t-elle, tel le pharaon sommant Joseph d’interpréter un rêve sans lui en révéler le contenu.

Simon répondit d’une voix calme:

– Je n’en ai aucune idée. Vous seule savez ce que votre livre contiendra.

Il se demanda un instant si son esprit était défaillant et si elle comprenait ce qu’elle disait. *Ouf!* se dit-il lorsqu’elle reprit la parole de manière sensée:

– Il s’agirait de l’enseignement de la musique parce que c’est ce que je connais le mieux. J’ai pensé qu’il aurait pour titre... Non, je ne le dirai pas. Si on divulgue trop de choses trop tôt, on est à court d’inspiration. J’ai quelques idées. Lors d’un concert scolaire... mon mari était merveilleux... il aidait bien volontiers... eh bien, il a relevé un enfant de chœur qui était tombé de l’estrade!

Simon se mit à rire:

– Eh bien, un roman a besoin de mouvement.

Le groupe de Simon présidait un culte de jeunes inter-églises dans une église à proximité du château. Composé de lui-même, Myles, Joy, Al et Frank, il était presque identique à celui dont Maria faisait partie, The Merrymakers.

– Dommage que Maria ne puisse pas venir, déclara Myles.

Simon était d'accord.

– J'espère qu'un jour elle viendra à l'église, mais, le plus important, je prie pour qu'elle vienne à Jésus.

Tout en rangeant les fils électriques après le culte, il était plongé dans ses pensées suite à la prédication, qui portait sur la confiance. *Comment Dieu pourvoira-t-il au financement de mes années d'université?*

Quelques personnes étaient encore en train de discuter. Une femme qu'il ne connaissait pas s'approcha de lui.

– Etes-vous Simon Thomas? Je sens que Dieu me pousse à vous donner cela, lui dit-elle en lui tendant une enveloppe. Ouvrez-la plus tard.

– Je vous remercie. Je ne pense pas vous connaître. Quel est votre nom?

La femme voulut rester anonyme. Elle sourit et s'en alla.

De retour à la maison, en racontant sa matinée à ses parents au moment du déjeuner, Simon se souvint de l'étrange rencontre. Il sortit l'enveloppe de sa poche et l'ouvrit, en tirant une note manuscrite. Il regarda dans l'enveloppe.

– Oh! j'ai la chair de poule, lâcha-t-il en regardant avec étonnement d'abord sa mère, puis son père.

– Eh bien, qu’y a-t-il là-dedans? dirent-ils en chœur. Qu’est-ce qu’il y est dit?

Simon lut la note à haute voix: l’auteur promettait de transmettre à l’université Fidelity à son intention suffisamment d’argent pour payer ses études. Il passa l’enveloppe à ses parents. Elle contenait le montant exact dont il avait besoin pour ses frais d’inscription. La note n’était pas signée.

Ils passèrent tout le reste du repas à spéculer. Comment cette femme savait-elle qu’il voulait y aller? Qui était-elle? Pourquoi voulait-elle l’aider? Peut-être qu’ils ne le sauraient jamais. Le Saint-Esprit avait fait connaître ses besoins à une inconnue. Simon avait entendu parler de ce genre d’expérience «boîte aux lettres», mais il était stupéfait que cela lui arrive à une telle échelle.

Après le déjeuner, Simon se mit en route pour retrouver Maria afin de préparer un duo pour la soirée d’hiver de M^{me} Davies; sur le chemin, il chantait tout en traînant les pieds dans les feuilles mortes.

– Tu ne croiras jamais ce qui m’est arrivé ce matin après le culte, dit-il alors qu’ils marchaient. Une dame est venue me donner cette enveloppe en me disant de l’ouvrir plus tard.

Il sortit l’enveloppe de sa poche.

– Qui était-ce? demanda Maria, une pointe de jalousie dans la voix.

– Je ne l’ai jamais vue auparavant et je ne vais probablement jamais la revoir. Elle a souhaité rester anonyme.

– C’est bizarre, observa Maria. Eh bien, qu’y a-t-il dedans?

Elle écarquilla les yeux quand Simon lui montra le contenu.

– Qui ferait une telle chose et pourquoi?

– Elle devait savoir que je veux aller à l’université Fidelity et que j’ai besoin de fonds.

Maria avait l’air triste.

– Tu ne seras pas là l’année prochaine, alors... Je sais que tu dois y aller... mais... je suppose que ça ne sert à rien de te supplier de rester.

Me supplier. Ses sentiments sont-ils si forts pour moi?

Lors de la soirée, leur performance fut médiocre, selon M^{me} Davies, mais les applaudissements des parents furent longs et vigoureux.

Juste avant Noël, il vint à Simon une autre idée lumineuse pour intégrer Maria. Il lui demanda de l’accompagner en tournée de *carol singing*, pour chanter des chants de Noël. Même si elle n’était toujours pas venue à l’église, elle se joignit volontiers au groupe qui frappait aux portes des maisons pour chanter. Malheureusement, la nuit était trop glaciale pour jouer des instruments.

– Nous irons chez M^{me} Davies en dernier, déclara Simon. Qui sait? Il se peut qu'elle s'adoucisse un peu et, même, qu'elle nous offre une tartelette aux épices.

Chez elle, ils furent accueillis par une incroyable odeur d'épices... la cuisson des tartelettes traditionnelles.

– Entrez vite. Chantons encore en attendant que les tartelettes soient prêtes.

M^{me} Davies les précéda vers l'antré, s'assit au piano, et ils se rassemblèrent autour d'elle en chantant. Une odeur de brûlé venait de la cuisine. Elle rit en déclarant qu'elle était responsable du département de combustion.

– Revenez l'année prochaine, dit-elle au moment où ils s'en allaient.

Incroyable ce que la musique – ou est-ce Noël? – peut faire, pensa Simon.

A l'approche de l'examen de fin d'études, il abandonna l'Orchestre. Il vit encore Maria avec son groupe, les Merry-makers. Et lorsque les examens furent enfin terminés, le groupe fut de nouveau invité à jouer pour des mariages, ainsi que dans les cafés, pubs, fêtes de rue, et même à l'occasion d'un festival de plage. La jeune fille chantait souvent en duo avec lui.

En sortant de l'église un dimanche, Myles informa Simon qu'un ami avait vu Maria avec Flint dans une

discothèque, un endroit isolé dans les collines, ce qui lui provoqua une douleur à l'estomac. Son absence de l'Orchestre avait amplement donné à Flint l'occasion d'être un rival heureux. Les mots acérés que ce dernier avait lâchés lors de leur dernière rencontre résonnaient encore dans sa tête. *Sa petite amie?*

Elizabeth James

Simon,

*quand la musique
adoucit les cœurs*



«Il n'était pas sûr d'avoir le courage de s'engager avec quelqu'un, du moins pas pour l'instant. Que faire s'il était blessé à nouveau? Et si elle se révélait de la même trempe que Norma, lui infligeant blessures et moqueries?»

Jeune musicien et compositeur plutôt doué, Simon désire faire de cette passion sa carrière professionnelle. Mais il est difficile de percer dans ce milieu. Et puis, il y a les filles qui l'attirent, celles qui sont attirées par lui, celles qui s'éloignent... En tant que croyant, il n'est pas prêt à toutes les concessions. Mais les luttes et les embûches ne manquent pas de se dresser sur sa route. Sera-t-il obligé de choisir et fera-t-il les bons choix?

Un parcours dépaysant, du Pays de Galles aux Etats-Unis en passant par la France, la Tchèque, les océans... et les méandres de l'âme humaine.



CHF 19.90 / 17.90 €

ISBN 978-2-8260-2016-5



9 782826 020165